Revues marxistes et marxisme revu

On accuse souvent les libertaires de «faire de l'antimarxisme» à tout prix. Il est bien vrai que si nous devons éviter de tomber dans l'excès, par une condamnation systématique, voire quasi -mécanique. des positions, thèses et écrits marxistes, nous sommes néanmoins dans l'obligation de souvent mentionner les très nette divergence entre thèses marxistes et libertaires. Ceci ne nous met que plus à l'aise pour présenter la «revue des revues» qui suit. Il s'agit de publications marxistes ou se réclamant du marxisme, et nous avons pensé qu'un tour d'horizon de celles-ci pouvait avoir son utilité, ne serait-ce, que pour l'étude d'une libre confrontation de nos divergences mutuelles...

Le soudain foisonnement de revues marxistes ou préoccupées de marxisme, donnerait l'impression que le «dégel» se fait sentir jusqu'en France. Ce n'est encore qu'une illusion et la splendide façade de glace du P.C.F. reste intacte. Tout ce que l'on peut signaler de nouveau ou critique apparaît hors de lui.
Encore cela provient-il d'individualités ou de courants séparés depuis longtemps du Stalinisme.

Les innombrables publications dirigées par le P.C (La Nouvelle Critique, Europe, Démocratie Nouvelle, Économie et Politique, La Pensée, Horizons, Cahiers du Communisme, etc., etc.) sont toujours empreintes du même conformisme stalinien. Seuls, les Cahiers Internationaux ont-ils poussé l'audace jusqu'à donner la parole dans un débat sur le capitalisme contemporain à des économistes comme le polonais Lange et différents travaillistes, et bourgeois.

En marge du Parti et sans «l'imprimatur» officielle de celui-ci, vient de paraître Voies Nouvelles (Premier numéro Avril 58 – 25 rue des Boulangers – Paris) où certains intellectuels exclus du P.C.F. comme M. Lefebvre (auteur de la récente brochure critiquant vivement le stalinisme, «Problèmes actuels du Socialisme») F. Jourdain, J.T. Desauti... essaient timidement d'appliquer de leur propre chef les directives du XX^{e} Congrès, au risque d'accélérer leur exclusion.

Ceux qui ont pris le large depuis l'affaire de Hongrie (R. Vailland, C. Roy, C. Morgan, J.-F. Rolland...) semblent se vouer à la littérature. Quant aux feuilles internes de militants oppositionnels («Tribune de discussion» – l'Étincelle) elles se sont sabordées. Enfin les exclus de haute volée et de longue date comme Lecœur et Hervé se sont regroupés autour de «La Nation Socialiste» organe du «Communisme démocratique et national» qui les mène droit à la Sociale-démocratie.

Le parti socialiste témoigne d'un vide encore plus total. Aucun parti n'est si pauvre en recherches théoriques ou en pensée politique. Et comme le contact est rompu depuis longtemps encore avec les questions ouvrières, il n'y a strictement rien à glaner dans son domaine. En face de l'officielle «Revue Socialiste» vient de se dresser le «Tribune du Socialisme», rassemblant les anti-molletistes (Philipp...) en attendant que ces derniers comme tous les soi-disant «gauche» de la S.F.I.O. ne parviennent au pouvoir, forçant la droite actuelle à se reconstituer, à son tour, en opposition de gauche elle aussi. «Correspondance Socialiste Internationale» de Marceau Pivert elle-même pouvait-elle faire encore illusion sur l'existence, dans le parti, d'une tendance

visant à autre chose que le partage des porte-feuilles ministériels?

Les «Questions Actuelles du Socialisme» (bimestriel) publiées par l'Agence Yougoslave d'information traduisent le point de vue titiste depuis le schisme.

Une plus grande variété de positions est offerte du trotskiste par l'éclatement en 4 groupes: le plus faible; le groupe Michele Mestre avec «Le Communiste» (42 rue René Boulanger - Paris) s'intitulant l'organe d'une Opposition Révolutionnaire du P.C.F. fait une apologie délirante du Krouchtchevisme.. Deux autres groupes se réclament de l'appellation «Parti Communiste Internationaliste» et de

la IV^{e} Interrnationalele groupe FRANK, avec le journal bimensuel «La Vérité des Travailleurs» et

la revue bimestrielle «IV^{e} Internationale» (64, rue de Richelieu – Paris), s'est déclaré aussi partisan de l'«entrisme» dans le P.C.F. Les analyses sociales souvent minutieuses et les critiques pertinentes du stalinisme concluent toujours par la défense de l'U.R.S.S. – Le groupe Lambert avec l'hebdomadaire «La Vérité» s'est prononcé pour un soutien du Mouvement National Algérien. Il collabore (de plus en plus étroitement, cela est visible) au journal «La Commune» tribune du Comité de Liaison et d'Action pour la démocratie ouvrière (C.L.A.D.O.) où se retrouvent par ailleurs, des hommes d'autres courants socialistes et ouvriers comme l'anarchiste Hébert

(182, quai L. Blériot, Paris 16^{e}, premier numéro paru fin 1956).

Le groupe trotskiste Favre-Bleibtreu étant entré à la Nouvelle Gauche a donc participé à la fondation de l'U.G.S., sans avoir obtenu le droit de tendance dans ce

nouveau parti, il publie la revue «Tribune du Marxisme» (bimestriel, 150 rue de l'Université, Paris). Différents autres marxistes de l'U.G.S. y participent.

L'expression officielle de l'U.G.S. étant «La Tribune du Peuple» et la revue bimestrielle «Perspectives socialistes» (1er numéro paru en 1958), ce parti a reçu de nombreux marxistes.

Pour la plupart ex-trotskistes (Craipeau, Martinet, Dechezelle, Stibbe, Naville, D. Guérin, Colette Audry, etc.) s'exprimant déjà dans de nombreuses autres revues, soit nettement marxisantes, soit générales et littéraires, aux côtés d'hommes, qui, avec eux, depuis des années ont essayé chacun dans son domaine, de faire du marxisme autre chose qu'une scolastique morte (J. Duvignaud, R. Barthes, Yh. Munzer, L. Goldmann, etc.)

Au premier type de revue, appartiennent, outre Tribune Marxiste:

– Arguments (bimestriel 1er numéro janvier 1957, Éditions de minuit, 7 rue B. Palissy) qui a instauré une sorte de discussion entre ses rédacteurs, se portant la contradiction dans le même numéro.

– Cercle ouvert (Mensuel, 1er numéro fin 1956, 5, Avenue du Président Wilson, directeur J. Nantet de l'U.G.S. en provenance. de la Jeune République) chaque numéro est un simple compte-rendu d'une conférence-débat sur un sujet donné.

–

La Nouvelle Réforme (bimestriel, 1er numéro décembre 1957, 3, rue du Temple) sous la direction de l'ex-P.C.F. Hervé et du S.F.I.O. J. Rous, veut incarner la même attitude vis-à-vis des appareils marxistes que Luther et sa réforme devant l'église.

Au deuxième type, appartiennent les deux productions de chez Julliard:

– Les Temps Modernes (J.P. Sartre) et Les Lettres Nouvelles (M. Nadeau) et quelques rares publications se mêlant des affaires de la gauche comme:

– La Ciguë (Bimensuel, 1er numéro en 1958) Les traits communs de ces tentatives sont une volonté de réexaminer le marxisme, un parti pris de liberté dans la discussion et de communication avec les «dégels» étrangers (Pologne, Hongrie, Italie, etc.)

Notons qu'aucune ne semble aller aussi loin dans la critique que la revue dont nous avons déjà parlé:

– Socialisme ou barbarie (trimestriel, 42 rue Boulanger), organe depuis 1949, d'un groupe issu du trotskisme. Ses conclusions se rapprochent depuis longtemps de celles de l'anarchisme (hostilité au parlementarisme, aux partis et États dits ouvriers, préconisation des conseils de travailleurs, de l'égalisation de salaires, de le gestion ouvrière et du respect de la pluralité des tendances au cours de la Révolution). Ces prises de position semblent avoir passablement effrayé le reste du petit monde marxiste, et un complet silence s'y est longtemps observé autour de Socialisme ou Barbarie. Arguments

(n°4), le premier a tenté une confrontation qui a mis en valeur un technobureaucratisme latent de la plupart des autres marxistes indépendants.

Ici il faudrait faire une place spéciale à Daniel Guérin, l'auteur de livres devenus presque classiques: Fascisme et Grand Capital, Lutte, de classe sous la 1ère République, Où va le peuple Américain, Au service des colonisés. D. Guérin (qui a adhéré à l'U.G.S.) non seulement tout en se réclament du marxisme, prend des positions de fait libertaires, mais exprime ouvertement et en pleine connaissance de cause la nécessité de tenir compte de l'apport de l'anarchisme au mouvement ouvrier. Dans un article des Temps Modernes (avril 57) «Le Révolution déjacobinisée» Guérin met en lumière les deux courants: autoritaire et libertaire qui s'opposent depuis 1 siècle et demi de révolutions. Rappelant l'enragé Varlet (1794) «Pour tout être qui raisonne, gouvernement et révolution sont incompatibles» – Babeuf «Les gouvernants ne font des révolutions que pour toujours gouverner» et son disciple Buonarotti, il en appelle à Proudhon et Bakounine. Inutile de dire que la revue de J.P. Sartre ne présente cet article qu'avec des pincettes.

Dans Arguments de décembre 1957, D. Guérin s'en prend au Robespierrisme des marxistes actuels auquel il oppose encore la tradition libertaire. Ce à quoi on lui répond en invoquant des exigences de la dictature. En conclusion du débat, ses adversaires (E. Morin) découvrant «la déformation du pouvoir, le complexe obsidional, le complexe policier...» il

reprend et amplifie ce débat sur «notre mère» la Révolution Française, dans le n° 2 de la Nouvelle Réforme.

Dans le numéro suivant d'Arguments, D. Guérin rendant compte des livres de Colinet (du Bolchevisme) et Djilas (La nouvelle classe) regrette que ces auteurs ne citent pas l'anarchiste Voline (La Révolution Inconnue) et «les fortes pages (150-207) qu'il a consacrées, bien avant eux, à la prétention des bolcheviks à l'infaillibilité».

Dans Tribune Marxiste (février 1958) D. Guérin s'appuyant d'emblée sur Voline prône la révolution par en bas, étudie le problème du pouvoir à la lumière de Prodhon et Bakounine. Pour lui, et souligné par lui: «les enseignements des 40 dernières années nous démontrent de façon aussi éclatante que dramatique que malgré bien des conceptions qui apparaissent aujourd'hui désuètes et démenties par l'expérience (par exemple leur apolitisme) les libertaires sur l'ESSENTIEL avaient raison contre les autoritaires. Les seconds ont déversés des flots d'injures sur les premiers, traitant leur programme de «ramassis d'idées d'outre-tombe», d'utopies réactionnaires, périmées, décadentes..
Mais il s'avère aujourd'hui comme le souligne avec force Voline (page 218-229) que c'est l'idée autoritaire qui, loin d'appartenir à l'avenir n'est autre qu'une sequelle du vieux monde bourgeois, usé, moribond et que s'il est une utopie c'est bien celle du soi-disant «communisme d'État».
Plus loin Guérin remarque «la tentative de synthèse du socialiste belge César de Paepe, aujourd'hui trop oubliée, entre l'anarchisme et l'étatisme mériterait d'être exhumée.»

Le moins que l'on puisse dire est que l'on n'était pas habitué

à des procédés aussi courtois de la part d'un marxiste. Cette attitude isolée n'était pourtant pas inattendue de la part d'un homme qui n'avait pas hésité à citer Kropotkine en tête de son ouvrage sur la Révolution Française. De la part d'un homme qui s'était, de même que le groupe Socialisme ou Barbarie, retrouvé aux côtés de la F.C.L. en des moments ou celle-ci tentait une expérience hasardeuse certes, mais qui pouvait paraître aux yeux de l'extérieur la continuation d'une politique libertaire.

Autour du marxisme se situent aussi:

–

Actualité de l'Histoire, bulletin trimestriel d'un institut Français d'Histoire Sociale créé vers 1950, dont le directeur est J. Maitron (117 bis rue A. Sylvestre, Courbevoie, Seine). L'auteur de la très solide «Histoire du Mouvement Anarchiste en France». De sérieuses études sur les différents courants ouvriers ont déjà paru. La présence parmi la direction de cet organisme d'historiens bourgeois, sociaux démocrates ou staliniens du type le plus étroit (comme le professeur Tersen) éveilleraient seules certaines réserves.

Le Contrat Social (bimestriel, 1er numéro en Mars 1957, 165 rue de l'Université) est l'organe d'un autre Institut d'Histoire Sociale dirigé par B. Souvarine. Ici se rencontrent d'autres historiens bourgeois avec d'ex-communistes professionnels devenus professionnels de l'anti-communisme. Orienté sur et contre le Communisme c'est une tribune d'une marxologie à l'américaine ou affluent les articles de provenance Angle-Saxonne. À noter un ton venimeux à l'égard

des anarchistes et la vieille explication selon laquelle le bolchevisme trahi Marx parce que Lénine était en réalité un disciple de Bakounine et Netchaïev (l'un n'étant rien sans l'autre).

—

0 —

Enfin, citons pour terminer La Révolution Prolétarienne (mensuel, 14, rue de Tracy) où depuis des années nos camarades syndicalistes révolutionnaires actualisent leurs positions.

Roland